

QUELQUES VESTIGES DE MOBILIER CULTUEL
 ATTRIBUABLE AUX ÉDIFICES OSIRIENS
 DES DIVINES ADORATRICES THÉBAINES
**LES PLAQUES DE BRONZE
 TROUVÉES À MEMPHIS
 PAR DANINOS**



Du fait des destructions et réfections successives qu'elles ont subies dans l'Antiquité, le mobilier des nombreuses chapelles érigées par les divines adoratrices à Karnak est la plupart du temps irrémédiablement perdu. Une exception notable à ce constat est fournie par une découverte effectuée paradoxalement bien loin de Thèbes. Au cours de fouilles entreprises à Memphis (Mit Rahineh) lors de l'hiver 1900-1901, A. Daninos découvrit, à l'est du palais d'Apriès¹, un dépôt d'objets en bronzes à vocation culturelle : plaques décorées d'inscriptions ou de porteurs d'offrandes, égides, miroirs

votifs, contrepoids, statuettes, etc. G. Daressy, qui fit connaître la trouvaille², conclut que "cet amas de bronze résult[ait] d'un pillage de Thèbes lors de la conquête de Cambyse" et que ces bronzes avaient pu être arrachés aux chapelles thébaines ou pris dans leurs "trésors sacrés". L'étude en cours de la chapelle saïte d'Osiris Ounnefer maître des aliments-*dje faou* à Karnak, érigée par la divine adoratrice Ankhnesnéféribrê sous le règne d'Amasis (fin du VI^e siècle av. J.-C.), vient conforter cette interprétation, car plusieurs éléments du dépôt sont attribuables au mobilier de cet édifice.



Page précédente, fig. 1

Échantillon de plaques de la série "Amasis" (Caire JE 35107) : figures de fécondité (W [SR 11740-1], U [SR 11742-3]), roi Amasis portant des offrandes (AA et AB), inscription au nom d'Osiris Ounnefer maître des aliments-*djeftaou* (V). Cliché A. Lecler / IFAO.

Ci-contre, fig. 2

Plaque avec porteur d'offrandes, associé au cartouche d'Osiris "qui réside à Thèbes". Musée du Caire JE 35107 S. Cliché A. Lecler / IFAO.

Le lot d'objets en bronze trouvé par Daninos est entré au Musée du Caire sous le numéro JE 35107³. Une grande partie du dépôt est constituée de plaques de bronze représentant des porteurs d'offrandes, personnages royaux portant la couronne bleue⁴ ou figures de fécondité, associés à des cartouches royaux ou divins. Le lieu de trouvaille avait déjà été en partie pillé par les *sebbakhin* et certains objets furent vendus au Caire, ce qui explique qu'on retrouve un certain nombre de plaques identiques à travers les collections du monde entier⁵. Les extrémités supérieure et inférieure de ces ornements métalliques comportent des trous de fixations qui permettaient de les clouter sur des éléments en bois. À quelles structures ces plaques étaient-elles fixées ? Très probablement à des meubles de temple, tels que des dressoirs à offrandes⁶, l'hypothèse de décorations architecturales ou de placages de porte étant moins concluante⁷. Ce sont les reliefs des temples qui fournissent les illustrations les plus parlantes. Ainsi, parmi les offrandes amassées devant les barques processionnelles du festival d'Opet tel qu'il est représenté dans le temple de Louqsor, on trouve des petits meubles chargés de compositions florales [fig. 2]⁸. Sur le dessus, une figure royale permet de tenir les bouquets. Sous le plateau, sur les côtés, est fixée une représentation de porteur d'offrandes qui occupe l'espace entre le plateau et une barre médiane horizontale reliant les pieds. Les plaques représentant des porteurs d'offrandes, qu'elles soient en bronze, en bois ou en d'autres matières⁹, correspondent donc à de tels ornements. Elles pouvaient être fixées individuellement à des sellettes de petites dimensions ou en série, comme l'assure l'exemple d'une plaque de Darius (Caire JE 38050), retrouvée dans la Cachette de Karnak et comportant au moins deux personnages juxtaposés¹⁰. Dans le lot retrouvé à Memphis, plusieurs groupes se laissent distinguer (en fonction de critères de dimensions, de style ou d'épigraphie), attribuables à différents pharaons, tels Thoutmosis III, Osorkon III, ou Psammétique II, ou divines adoratrices d'Amon, telles Aménirdis I^{re} et Chépénoupet II¹¹. À côté d'Amon, Osiris semble être particulièrement à l'honneur, comme le montrent certaines plaques qui portent dans le cartouche le nom d'"Osiris qui réside à Thèbes" (*Wsjr hry-jb W3st*) [fig. 2].

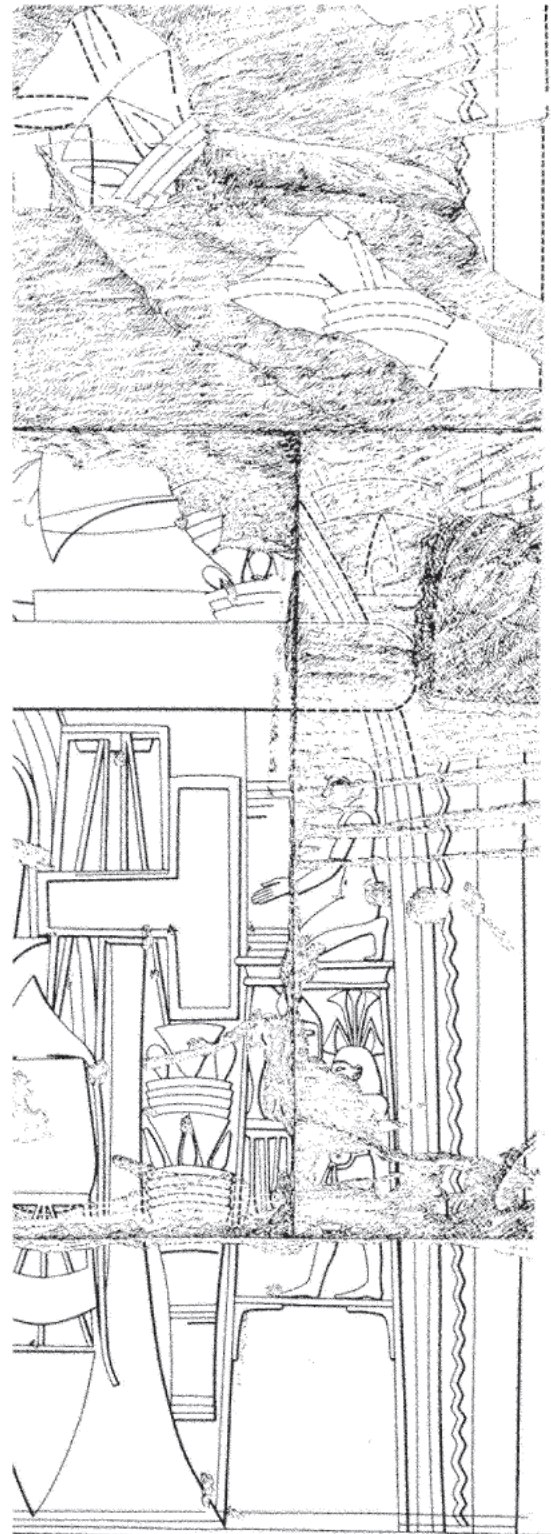


fig. 3
Meubles ornés
de porteurs
d'offrande
(Nouvel Empire),
d'après *The
Epigraphic Survey*
(1994), pl. 5-7,
108-110.



Ci-dessus, fig. 4 Vue générale de la chapelle d'Osiris Unnefer maître des aliments-*dje*faou lors des fouilles de 2009. Cliché L. Coulon

Page de droite, fig. 5 Linteau au nom d'Osiris Unnefer maître des aliments-*dje*faou et d'Ankhnésnéfibrê, fille royale de Psammétique II.
Cliché J. Stoeckel / CFEETK.



Il est dès lors très probable qu'au moins une bonne partie de ces éléments de mobilier provienne des édifices osiriens qui se sont multipliés à partir de la Troisième Période intermédiaire en périphérie du grand temple d'Amon de Karnak et du temple de Montou à Karnak-Nord¹².

Face à un lot si hétérogène et dont le mode de constitution est inconnu, il semblerait périlleux de vouloir aller plus loin quant à l'origine de ses éléments. Néanmoins, l'attribution à un édifice précis paraît possible dans un cas, celui d'un lot de plaques de même module [fig. 1] portant des cartouches aux noms du pharaon Amasis (Amasis-fils-de-Neith et Khnemibrè). Il s'agit d'exemplaires représentant d'une part le roi (deux plaques symétriques), d'autre part des figures de fécondité (au moins 13 plaques selon Daressy, orientées vers la droite ou la gauche), portant des plateaux d'offrandes, sous un ciel étoilé. G. Daressy attribuait également à cette série deux plaques contenant uniquement une inscription "aimé d'Osiris Ounnefer Maître des aliments-*djefaou*" (*mry Wsjr Wn-nfr nb djfꜣw*)¹³. Les dimensions de ces dernières coïncident

avec celles aux noms d'Amasis et, même si la gravure semble beaucoup plus soignée, la qualité d'exécution pourrait s'accorder avec une datation saïte. Or, il existe un édifice de Karnak qui précisément a été bâti sous Amasis et fut dédié à Osiris Ounnefer Maître des aliments-*djefaou*. Il s'agit d'une chapelle construite sous le pontificat de la divine adoratrice Ankhnesnéféribrè au nord de la grande salle hypostyle, le long de la voie menant au temple de Ptah. Cet édifice fait l'objet depuis 1999 d'un programme d'étude épigraphique et archéologique sous l'égide de l'Institut français d'archéologie orientale et du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak¹⁴. Un linteau provenant de cet édifice¹⁵ montre en son centre un cartouche comportant exactement la même inscription que la plaque de Memphis : "aimé d'Osiris Ounnefer Maître des aliments-*djefaou*". Cette forme n'est pas attestée ailleurs à Karnak. Dans ces conditions, il est très probable que le ou les meubles sur lesquels étaient fixées les plaques aux noms d'Amasis et de cette forme spécifique d'Osiris aient fait partie du mobilier sacré de cette chapelle.

Les recherches en cours ont permis d'établir que ce bâtiment était un reposoir du fétiche abydénien, le reliquaire de la tête d'Osiris, et constituait une station le long de l'allée dallée qui permettait aux prêtres thébains de reproduire dans leur sanctuaire la procession du fétiche telle qu'elle était effectuée dans la ville sacrosainte d'Osiris, Abydos. Cette voie desservait aussi la chapelle voisine, également aux noms d'Ankhnésnéféribré et d'Amasis et dédiée probablement à Osiris maître de l'éternité-*neheb*, et devait se prolonger au moins jusqu'à un édifice contemporain dédié à Osiris Pamères, situé au nord-ouest. La théologie liée à Osiris Ounnefer maître des aliments-*djefaou* est empruntée directement à Abydos où les traités mythologiques situent le château des aliments-*djefaou* (*hwt-df3w*), butte sacrée où les humeurs issues de la tête d'Osiris étaient réputées fertiliser le sol et donner naissance aux richesses alimentaires de l'Égypte¹⁶.

Ces aliments-*djefaou* sont représentés sur le linteau évoqué plus haut mais aussi dans la procession de porteurs d'offrandes qui orne le registre inférieur de la face interne sud du couloir intérieur de la première porte [fig. 6]. Leur présence est alors doublement justifiée, du fait du statut de maître du sanctuaire et de pourvoyeur d'offrandes par excellence qu'est Osiris. La configuration du mobilier présent dans cette chapelle d'Amasis et de la divine adoratrice Ankhnésnéféribré lors du rituel devait être centrée sur le reliquaire d'Abydos monté sur des barres de portage, comme cela est représenté sur le mur du fond du naos, largement dégradé, mais dont la représentation peut être reconstituée grâce aux parallèles des temples ramessides d'Abydos. Le temple de Séthi I^{er} montre ainsi une image parfaitement conservée du fétiche portatif entouré de dressoirs ou autels servant à présenter les offrandes [fig. 7]¹⁷.



fig. 6 Procession de porteurs d'offrandes. Face interne sud du passage de la première porte de la chapelle d'Osiris Ounnefer maître des aliments-*djefaou*.

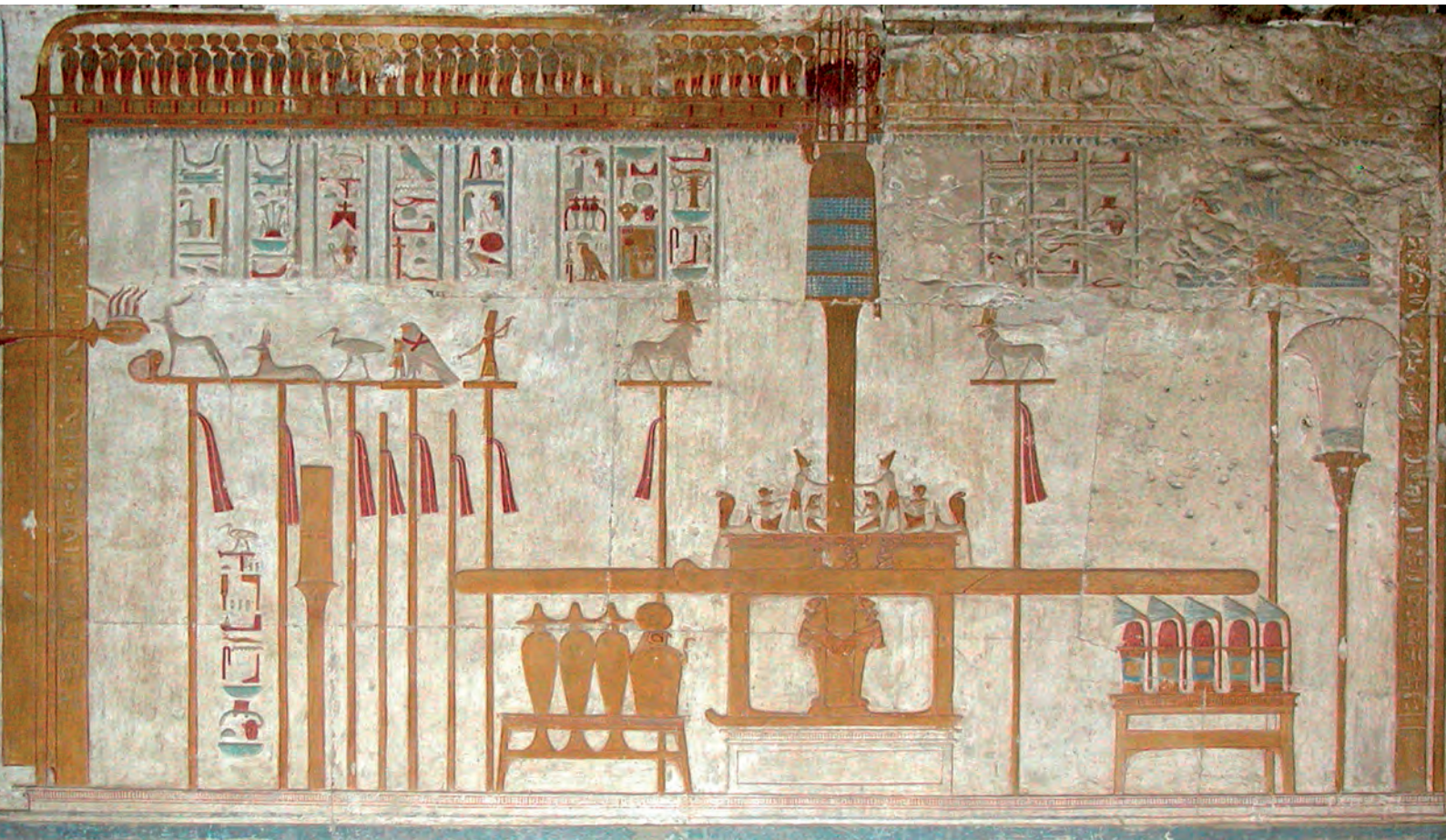
Cliché Ph. Groscaux / CFEETK.

Les plaques de bronze pouvaient s'adapter à de tels types de meubles ou, ce n'est pas exclu, aux supports du fétiche lui-même¹⁸, puisque la "série d'Amasis" pourrait se déployer en bandes symétriques débutant chacune par une figure royale suivie par au moins sept (?) figures de fécondité¹⁹. Pour ce qui est des meubles en bois, un exemplaire particulièrement intéressant en est conservé au musée de Berlin sous le numéro d'inventaire 8708. Un dessin en a été publié par A. Erman [fig. 8], qui le décrit comme "une armoire portative en bois et bronze, consacrée par Amasis dans un temple de Thèbes ; les parois extérieures étaient fermées par des rideaux"²⁰. L'illustration montre une structure en bois renforcée aux angles par des éléments en bronze, portant des inscriptions hiéroglyphiques. N'ayant pas jusqu'à présent pu avoir d'autres renseignements sur cet objet et sa provenance, il est difficile d'en dire plus, mais il est notable que, dans son étude des bas-reliefs de la chapelle de Ramsès I^{er} à Abydos, H.E. Winlock ait rapproché cet objet du support du fétiche abydnien²¹. Une connexion avec le reposoir du fétiche abydnien saïte à Karnak est de fait une possibilité envisageable. D'autres éléments de la trouvaille de Memphis paraissent provenir de l'ornementation d'un naos, telle cette figure de divinité féminine dont les bras, tenant originellement des plumes, sont étendus en signe de protection [fig. 9]²².

Que le mobilier culturel précieux de ce type de chapelles de Basse Époque soit constitué en grande partie d'objets métalliques est attesté par certains inventaires qui nous sont parvenus, énumérant les différents ustensiles conservés dans les réserves d'un temple²³. Par ailleurs, quand, sous Ptolémée II, Esnou / Zenon raconte la manière dont il a restauré le "château des aliments-*djefau*" de Coptos, sanctuaire probablement en relation avec la procession d'Isis de l'*insou* (nom du fétiche abydnien), ce qui en fait l'équivalent de l'édifice saïte de Karnak, il souligne l'importance des équipements en bronze, aussi bien dans le mobilier que dans la structure des portes²⁴. Les barques processionnelles étaient elles aussi décorées de placages en métal précieux, susceptibles d'attirer la convoitise des voleurs, comme le révèle déjà un papyrus daté de la toute fin du Nouvel Empire, le papyrus Rochester MAG 51.346.1, compte rendu de l'inspection de

l'équipement liturgique du temple d'Amon suite à des rapines²⁵. Les fouilles archéologiques menées sur les chapelles osiriennes nord de Karnak n'ont pas jusqu'à présent livré de plaques similaires à celles du dépôt de Memphis, mais un grand nombre d'objets en bronze (statuettes d'Osiris ou d'Isis, fragment de statues, couronnes) ont été découverts, dont certains peuvent être rapprochés d'éléments appartenant à la trouvaille de Memphis : coiffure d'Isis, plumes ornant les couronnes d'*atef*, etc. Le caractère commun de cette petite statuette de bronze rend évidemment ce rapprochement quelque peu gratuit. Mais les conditions dans lesquelles a été constitué le "trésor" de bronzes de Mit Rahineh doit être pris en compte. Au vu des divinités mentionnées sur les objets et du terminus constitué par le règne d'Amasis, G. Daressy avait supposé qu'il avait été constitué lors du pillage de Thèbes par Cambyse – qui mit fin au pouvoir saïte en 525 av. J.-C. – et peut-être revendu par des soldats à un fondeur memphite²⁶. Cette interprétation a été généralement acceptée²⁷, bien que certains auteurs envisagent la possibilité que ces bronzes proviennent d'une succursale memphite du dieu Amon²⁸. Ce qui est en tout cas constatable archéologiquement à Karnak, c'est que les chapelles situées le long de la voie de Ptah ont été entièrement restaurées à la fin de la Basse Époque ou au début de l'époque ptolémaïque. De nombreux éléments de la décoration originelle ont été soit déblayés soit réemployés. Ainsi, plusieurs blocs portant une décoration étoilée et provenant donc du plafond de l'édifice ont été découverts au milieu d'une couche d'éclats de grès à l'est du mur d'enceinte de la chapelle, sous les niveaux ptolémaïques. Ils ont été jetés à cet endroit au cours de la restauration du bâtiment. Par ailleurs, plusieurs blocs au nom de Sheshonq (A), grand intendant ayant supervisé la construction de la chapelle d'Ankhnésnéféribrè, sont réemployés dans le monument, ce qui doit correspondre à la phase de restauration du bâtiment. La chapelle a dû donc être partiellement détruite postérieurement au règne d'Amasis. Plus intrigant encore est la présence d'une très épaisse couche rubéfiée remplissant les niveaux inférieurs du bâtiment ouest bordant la chapelle et sur laquelle ont été reconstruits des niveaux postérieurs à la XXVI^e dynastie.

S'il n'est pas prouvé que cet incendie soit celui de la conquête de Cambyse, l'importance de la destruction constatée rend cette hypothèse envisageable²⁹. Ce sera à l'analyse archéologique en cours de trancher, si cela s'avère possible.



Ci-dessus, fig. 7

Représentation du fétiche abydénien dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos.

Cliché L. Coulon

Page de droite, fig. 8 Meuble au nom d'Amasis. Berlin 8708.

D'après A. Erman (1907), p. 72, fig. 49.

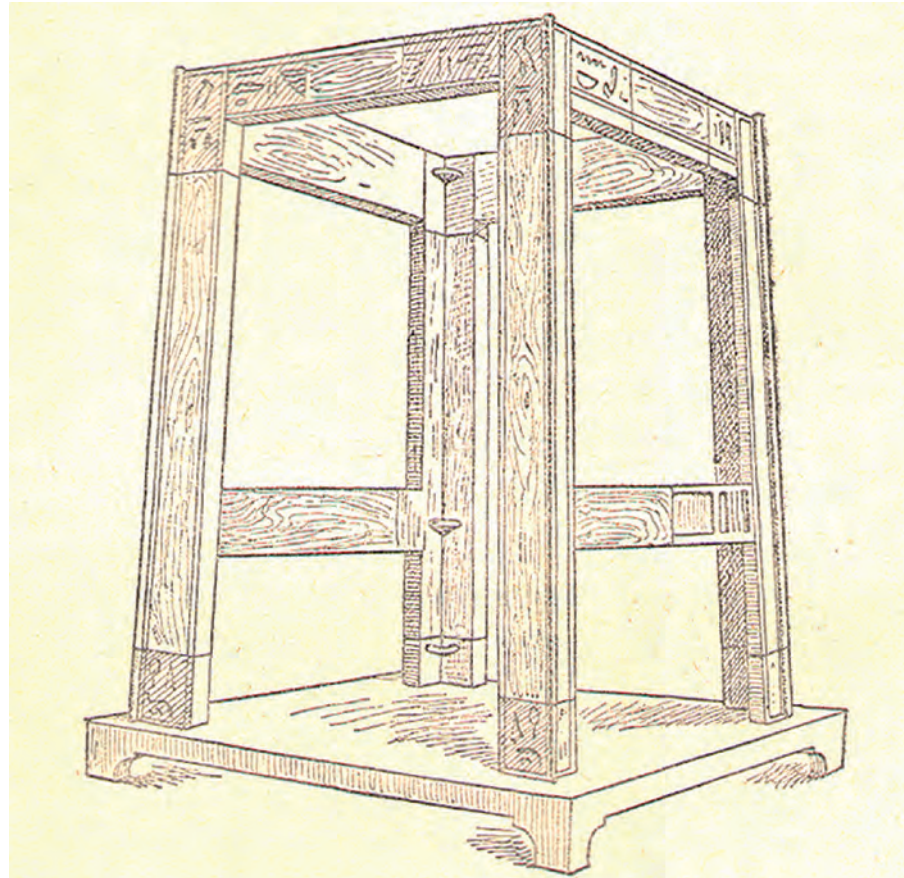
Page suivante, fig. 9

Figure de déesse les bras écartés, provenant peut-être de la décoration d'un naos. Caire JE 35107 [SR 11882]. Cliché A. Lecler / IFAO.

La connexion entre la trouvaille de Memphis et les chapelles osiriennes saïtes de Karnak est susceptible aussi d'éclairer un aspect peu connu de la théologie de celles-ci, à savoir leur rôle dans les cultes de Djémé. Des plaques votives³⁰ appartenant au lot trouvé par Daninos et datables du règne de Psammétique II, le père d'Ankhnésnéfibré, représentent en effet un panthéon de dieux thébains associés à la forme processionnelle du dieu Amon de Djémé. Ainsi, sur l'une d'elles, le dieu Amon voilé dans sa châsse (appelé Amon-Rê Kamoutef qui préside à la butte de Djémé), est accompagné par Amon ithyphallique appelé "Amon-Rê qui est sur son grand siège, qui est à la tête de son *Ipet*", puis par une série de divinités parmi lesquelles on trouve Amon, Mout, Khonsou, Montou, Atoum, Ptah, Sekhmet, Nefertoum etc. Or, il est frappant de constater à quel point ce panthéon recoupe celui qui est représenté sur la première porte de la chapelle d'Osiris Ounnefer maître des aliments-*djéfaou*. Amon-Rê Kamoutef qui est à la tête de son *Ipet* est particulièrement mis en exergue sur le deuxième registre du montant sud, et des graffiti de fidèles ont été ajoutés sur ce relief. On connaît le culte que la divine adoratrice Ankhnésnéfibré a voué à l'Osiris de Djémé³¹ et il n'est donc pas surprenant de trouver ici une telle convergence, qui laisse supposer que cette chapelle pouvait également être visitée par la châsse d'Amon sur son trajet vers Djémé.

Enfin, si le mobilier cultuel des chapelles saïtes et antérieures a pu être pillé, démantelé ou emporté loin de Thèbes, la présence dans la Cachette de Karnak d'une plaque de bronze ajourée de même type que celles de Daninos, au nom de Darius I^{er} – témoignage rare de ce pharaon à Karnak³² –, montre que le mobilier cultuel fut renouvelé rapidement à la XXVII^e dynastie, probablement en s'inspirant des modèles saïtes, et que les arts du bronze étaient restés florissants à Thèbes par delà la conquête perse.

Ce mobilier, comme celui des dynasties postérieures, a dû se trouver enterré plus tard dans cette Cachette de la cour du VII^e pylône de Karnak, avant d'être redécouvert par G. Legrain qui n'a malheureusement pu le conserver, l'exposition à l'air libre condamnant les objets en bois à la putréfaction rapide. L'archéologue



évoque la découverte de "masses de bronzes qui, à ce que je crois, étaient, lors de leurs dépôts, enfermés dans des coffres de bois dont on retrouvait encore, parfois, de grands morceaux pourris. D'autres coffres nous ont laissé leurs garnitures de bronze." Et il raconte aussi la trouvaille d'un "véritable banc de meubles et de statues en bois, une dizaine de mètres cubes environ"³³. Comme dans le cas de la trouvaille de Memphis, il semblerait que la plaque de Darius en porteur d'offrande soit l'un des rares vestiges d'un somptueux équipement³⁴, hélas disparu.



BIBLIOGRAPHIE

J. BAINES, *Fecundity Figures. Egyptian personification and the iconology of a genre*, Oxford (2001) [1^{ère} éd. 1985].
 P.J. BRAND, "Veils, Votives, and Marginalia: the Use of Sacred Space at Karnak and Luxor", dans P.F. Dorman, B.M. Bryan (éd.), *Sacred Space and Sacred Function in Ancient Thebes*, SAOC 61, Chicago, (2007).
 L. COULON, "Un aspect du culte osirien à Thèbes à l'époque saïte : La chapelle d'Osiris Ounnefer 'Maître des aliments'", *Egypte Afrique & Orient* 28 (2003), p. 47-60.

L. COULON, "Les uraei gardiens du fétiche abydénien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte", dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie. Continuité ou rupture*. Actes du colloque de l'Université de Lille-III. 26-27 novembre 2004 (sous presse).
 L. COULON, C. DEFERNEZ, "La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004", *BIFAO* 104 (2004), p. 135-190.
 A. DANINOS, "Note sur les fouilles de Metrahneh", *ASAE* 5 (1904), p. 142-143.

- G. DARESSY, "Une trouvaille de bronzes à Memphis", *ASAE* 3 (1902), p. 139-150, pl. I-III.
- M. DEPAUW, "Late Period Inventories in Egyptian Scripts", dans K. Vandorpe, W. Clarysse (éd.), *Archives and Inventories in the Eastern Mediterranean*, Bruxelles (2007), p. 59-68.
- Ph. DERCHAIN, *Les impondérables de l'hellénisation. Littératures d'hiéroglyphes*, *MRE* 7, Turnhout (2000).
- M. DORESSE, "Le dieu voilé dans sa châsse et la fête du début de la décade (II)", *RdE* 25 (1973), p. 92-135.
- THE EPIGRAPHIC SURVEY, *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall (RILT 1)*, *OIP* 112, Chicago (1994).
- A. ERMAN, *La religion égyptienne, Publication des musées royaux de Berlin*, Paris (1907).
- P. GILBERT, "La joueuse de luth en bronze découpé du musée du Cinquantième et le décor métallique dans l'architecture égyptienne" *CdE* XXIV (1949), p. 223-234.
- E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*, *ÄgAbh* 37, Wiesbaden (1981).
- E. GRAEFE, M. Wassef, "Eine fromme Stiftung für den Gott Osiris-der-seinen-Anhänger-in der-Unterwelt-rettet aus dem Jahre 21 des Taharqa (670 v. Chr.)", *MDAIK* 35 (1979), p. 103-118, pl. 17.
- I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, *BEHE* 123, Turnhout (2005).
- C. HOPE, "Objects from the temple of Tutu", dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies dedicated to the Memory of J. Quaegebeur. II.*, *OLA* 85, Leuven (1998), p. 803-858.
- Chr. JINSLEY GREEN, *The Temple Furniture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. 1964-1976*, Londres (1987).
- K. JANSEN-WINKELN, "Neue biographische Texte der 22./23. Dynastie", *SAK* 22 (1995), p. 169-194.
- K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit. II : Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden (2007).
- K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit. III : Die 25. Dynastie*, Wiesbaden (2009).
- R. JASNOW, "The hieratic wooden tablet Varille", dans D.P. Silverman (éd.), *For his ka. Essays Offered in Memory of Kl. Baer*, *SAOC* 55, Chicago (1994), p. 99-112.
- Chr. KARLSHAUSEN, "Le papyrus Rochester et la barque d'Amon sous le règne de Ramsès XI", dans W. Claes, H. De Meulenaere, St. Hendrickx (éd.), *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme*, *OLA* 191, Leuven (2009), p. 367-379.
- B. KEMP, "A Further Note on the Palace of Apries at Memphis", *GM* 29 (1978), p. 61.
- A. LEAHY, "Royal Iconography and Dynastic Change, 720-525 BC : The Blue and Cap crowns", *JEA* 78 (1992), p. 223-240.
- J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, Le Caire (1965).
- Fr. LECLERE, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, *BdE* 144, Le Caire (2008).
- G. LEGRAIN, "Nouveaux renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (15 novembre 1904 - 25 juillet 1905)", *RecTrav* 28 (1906), p. 137-161.
- Chr.E. LOEBEN, "The Nile deity Hapy in openwork relief", dans *id.*, E. Hornung, A. Wiese (éd.), *Immortal Pharaoh : the tomb of Thutmose III: an exhibition of ancient Egyptian objects from Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig and the Kestner-Museum Hannover* [Edinburgh 2005. City Art Center], Madrid, Copenhagen (2005), n°9, p. 96-97.
- J.Fr. QUACK, "Eine Revision im Tempel von Karnak (Neuanalyse von Papyrus Rochester MAG 51.346.1)", *SAK* 28 (2000), p. 219-232.
- R. SCHULZ, M. SEIDEL, *Egyptian Art. The Walters Art Museum*, Baltimore (2009).
- W.K. SIMPSON, "Plaque", dans E. Brovanski (éd.), *A Table of Offerings*, Boston (1987), p. 70-71.
- Cl. TRAUNECKER, "Un document nouveau sur Darius I^{er} à Karnak", *Cahiers de Karnak* VI (1980), p. 209-213.
- H.E. WINLOCK, *Bas-Reliefs from the Temple of Rameses I at Abydos*, *PMMA* I, New York (1921).
- J. YOYOTTE, "Pharaon Iny. Un roi mystérieux du VIII^e siècle avant J.-C.", *CRIPEL* 11 (1989), p. 113-131.

NOTES

1. A. DANINOS (1904) ; B. KEMP (1978) ; voir aussi Fr. LECLÈRE (2008), p. 69 et n. 314.
2. G. DARESSY (1902).
3. PM III/2, 831. Nous remercions la directrice du Musée du Caire,

Dr. Wafa' el-Saddik, et les autorités du CSA qui nous ont permis en 2007 de publier des éléments de ce lot, que nous n'avons que partiellement étudié au regard de l'inventaire dressé par Daressy. Les photographies ont été réalisées par A. Lecler (IFAO).

4. Sur ce trait, voir A. LEAHY (1992), p. 228-229.
5. Voir notamment W.K. SIMPSON (1987) ; Chr.E. LOEBEN (2005) ; R. SCHULZ dans *id.*, M. SEIDEL (2009), p. 140-141.
6. Cl. TRAUNECKER (1980), p. 210-211 ; J. BAINES (20012), p. 330-341 ; J. YOYOTTE (1989), p. 113-114.
7. Il devait néanmoins exister une très grande proximité entre les ornements métalliques destinés au mobilier et ceux destinés aux éléments architecturaux. Cf. P. GILBERT (1949). Pour des exemples d'armature de porte en bronze portant des inscriptions hiéroglyphiques de l'époque kouchito-saïte à Thèbes, voir Louvre N 659 = E. GRAEFE (1981), I, p. 237-238 (P35), pl. 32a-b et 15*-16* ; Londres BM 51059 = K. JANSEN-WINKELN (2009), p. 278 (51.26) ; Londres BM 36301 = *ibid.*, p. 319 (51.101) ; Caire RT 28/1/17/1 = *ibid.*, p. 319 (51.100). Sur la question de l'existence de placages métalliques sur des reliefs de pierre, voir dernièrement P. BRAND (2007), p. 61-62.
8. THE EPIGRAPHIC SURVEY (1994), p. 2, pl. 5, 7, 108, 110.
9. J. BAINES (20012), p. 340 ; Pour un exemplaire en bois associé archéologiquement à du mobilier cultuel, voir Chr. INSLEY GREEN (1987), p. 18-19, n°28.
10. Cf. Base Cachette de Karnak (K 695 = CK 629). <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=629>
11. G. DARESSY (1902) ; pour la plaque d'Osorkon III (JE 35107 T), voir aussi K. JANSEN-WINKELN (2007), p. 294, § 29.7 ; pour les plaques aux noms d'Amenirdis I^{er} et Chépénoupet II, voir aussi K. JANSEN-WINKELN (2009), p. 320-321 (51.106).
12. J. LECLANT (1965), p. 216-219 ; L. COULON, C. DEFERNEZ (2004), p. 136-139.
13. G. DARESSY (1902), p. 140-141, 4°-6°.
14. L. COULON (2003) ; L. COULON, C. DEFERNEZ (2004) ; voir aussi les rapports annuels publiés dans le Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale et le site internet www.ifao.egnet.net/archeologie/karnak.
15. Un premier fragment, découvert en 1999, en a été publié dans L. COULON (2003), p. 53, fig. 6. La partie supérieure, remployée en seuil, a été découverte en 2006 (cf. *BIFAO* 106 (2006), p. 382).
16. Pour le détail de ces analyses, voir L. COULON (sous presse).
17. PM VI, 15 (145). À partir de la Troisième Période intermédiaire, le fétiche abydnien est fréquemment représenté sur les statues-cubes thébaines, souvent en parallèle avec la barque de Sokaris. Pour une représentation particulièrement détaillée, voir la statue Caire JE 36967 dans K. JANSEN-WINKELN (1995), pl. 5.
18. Pour des figures de fécondité ornant des supports d'objets cultuels (barques processionnelles), voir J. BAINES (20012), p. 337.
19. D'après l'estimation de J. YOYOTTE (1989), p. 113, n. 3, l'assemblage des plaques formerait "des bandes se développant sur 60 à 70 cm de longueur".
20. A. ERMAN (1907), p. 72, fig. 49.
21. H.E. WINLOCK (1921), p. 16, n. 2.
22. Comparer par exemple les éléments de naos (en bois) retrouvés à Ismant el-Kharab. Cf. C.H. HOPE (1998), p. 828, fig. 10, p. 833-834 et p. 853.
23. Voir l'inventaire d'une chapelle éthiopienne dédiée à Osiris, détaillé sur sa stèle de fondation publiée par E. GRAEFE, M. WASSEF (1979). Voir aussi par exemple la tablette Caire CG 30691 portant l'inventaire de l'équipement (*dbh*) du temple de Djémè. Cf. M. DEPAUW (2007), p. 66 : "Many of the words used are difficult to read or unknown, but the determinative makes clear that all of them are made out of metal, in most cases copper or bronze, in some iron, silver or gold". La tablette hiératique Varille, comportant l'inventaire d'un temple de Maât sous Alexandre, révèle le même constat. Cf. R. JASNOW (1994).
24. Cf. Ph. DERCHAIN (2000), p. 52 : "J'ai procuré tous les ustensiles (*dbhw*) de métal parce que je n'avais pas retrouvé ceux de mes prédécesseurs (...)". Les vantaux des portes sont dotés d'"ornements de métal gravés au grand nom de sa majesté", ou "plaqués de métal", avec des "gonds de cuivre asiatique".
25. J. QUACK (2000) ; Chr. KARLSHAUSEN (2009).
26. G. DARESSY (1902), p. 150.
27. W.K. SIMPSON (1987), p. 70, en propose une variante, moins plausible à notre sens : "It seems likely that these objects were buried to protect them from the invading armies of Persia in 525 B.C."
28. M. DORESSE (1973), p. 103 ; I. GUERMEUR (2005), p. 60. Mais la présence dans le lot d'inscriptions au nom d'"Osiris qui réside à Thèbes" est difficilement explicable dans ce cas.
29. L. COULON, C. DEFERNEZ (2004), p. 142.
30. Caire RT 27/11/26/3-4 et sans numéro. Cf. M. DORESSE (1973), p. 101-105.
31. L. COULON (2003), p. 48.
32. Cl. TRAUNECKER (1980), p. 210.
33. G. LEGRAIN (1906), p. 145-146. Sur ces découvertes et leur destin, voir l'analyse détaillée d'E. JAMBON dans le *BIFAO* 109 (sous presse).
34. Le numéro K 695 attribué à la plaque JE 38050 par Legrain dans son inventaire de fouilles correspond à la période de mai-juin 1905, date à laquelle il découvrit l'important "banc de meubles" après avoir atteint 9-10 m de profondeur. Il signale avoir découvert la plaque un peu plus bas, à 11 m. Cf. G. LEGRAIN (1906), p. 144.

Egypte
Afrique & Orient

Egypte

Afrique & Orient

LES DIVINES ADORATRICES

N° 56 DÉCEMBRE 2009 - JANVIER - FÉVRIER 2010 REVUE TRIMESTRIELLE 12 €

